

Zeitschrift: Neues Berner Taschenbuch
Herausgeber: Freunde vaterländischer Geschichte
Band: 14 (1908)

Artikel: J.G. Zimmermanns Briefe an Haller : 1757-1760
Autor: Ischer, Rudolf
Kapitel: 119: Brief Nr. 119
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-128410>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 17.04.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Ce seroit avec bien du plaisir que je reverrois Berne parceque ce seroit pour avoir l'avantage de vous voir. Mais il n'en sera selon toutes les apparences jamais question. Mes affaires toutes petites qu'elles sont ne me permettent pas de faire des voyages de plaisir parceque je ne leur donne pas moins d'attention qu'on n'en donne aux grandes. Il est vrai que je manque totalement d'instruction sur ce que vous me conseillés d'apprendre et ce que je souhaiterois en effet très fort de savoir.

Expliqués-moi Monsieur par quel singulier hazard le grand Frederic peut adresser des vers très polis et tres flatteurs au grand Duncce à Leipzig? Comment ce Roi peut-il s'entretenir de 3 heures de suite avec cet homme? Vous avés eu l'extrait de la lettre sans doute que Gottsched a ecrit là dessus à M. d'Alembert. Elle se trouve dans le Mercure de Neufchatel pour le m. d. Decembre 1757.

Brugg ce 25 Janv. 1758.

Zimmermann.

Cette lettre a eté retardée. J'ai reçu une reponse de M. votre fils. Je souhaite que la tempête dont il me croit menacé, tant de la part du souverain que de la part des particuliers, à cause de mon Nationalstolz, ne lui attire des maux de tête ou des indigestions qui ne se guerissent pas facilement dans cette saison.

119.

(Bern, Bd. 51, No. 6.)

Il ne faut pas être surpris si mon livre, comme vous dites, a fait quelque bruit à Berne, c'est bien

naturel dès qu'au lieu de Chinois on lit Bernois, au lieu de François on lit Bernois, au lieu de Japonois, de Lapon etc. on lit toujours Bernois, en un mot qu'on traite un livre qui a pour objet la plupart des nations, de satire contre les Bernois. Je comprends combien on est ridicule dans ces Republicues sur le moindre trait qui echappe, sans y penser même, à un auteur, et je me garderai bien dans la suite de donner occasion aux plaintes les plus legeres. Si je visois à la celebrite Monsieur je ferois mieux ma cour à mes lecteurs. J'ecris parceque je n'ai d'autre amusement ici que celui d'ecrire. Pour ces morceaux reconnaissables il y en a à chaque page; peut-on creer des faits historiques? Celui qui est tiré de Voltaire est bien annoncé comme un morceau de Voltaire, je cite un Chinois qui a dit telle et telle chose, ce Chinois ne peut être que le Chinois de Voltaire parceque le conte est de son invention; il est sans doute burlesque et sans doute faux. Au reste vous avés fort raison de me conseiller de laisser reposer ma plume, l'art d'ecrire est si difficile, nos amis et nos ennemis si fort conjurés à nous perdre qu'assurement il n'y a du salut que dans ce repos même. Mon but est à present d'effacer peu à peu les fautes du passé et de me preparer de longue main à quelque chose de mieux. Mais je suis si souvent interrompu par la pratique que je ne trouve pas seulement le tems pour cela.

Je suis etonné de ce que vous me dites que vous êtes presque aussi mal qu'à Gottingue sans avoir ni les honneurs ni les revenus que vous y avés perdu. Je vous croyois entouré d'amis, content

et heureux autant qu'un philosophe doit l'être et le peut être.

M. Tissot m'a fait present de son dernier ouvrage. Je l'ai lu avec une très grande satisfaction.

C'est avec bien du plaisir que j'ai appris qu'on projettoit d'établir à Berne une imprimerie raisonnable, il est tems qu'on y publie autre chose que des allmanachs et des mandats. M. Tscharner a bien voulu me choisir pour les traductions qu'on souhaitoit d'y faire faire. J'ai consenti à condition que les livres soyent de mon choix et que je ne sois obligé que de traduire en allemand.

Paque approche et je suis fort intriqué pour la continuation de mon poste de medecin de Koenigsfelde que je n'ai arraché à M. Tscharner à l'exclusion de M. Fuchslin, de M. Vätterli, du bourreau de Bade et de Bremgarten que l'année passée. Scait-on pour sur que M. de Watteville prendra ce baillage? et comment pourrois-je m'y prendre Monsieur pour prevenir M. Fuchslin et M. Vätterli qui n'est connu cependant dans Berne que de M. de Werth, baillif de Bure? J'espere que le Nationalstolz n'empêche pas que je ne sois en état de traiter les malades de Koenigsfelde dans la suite aussi bien que par le passé.

Brugg ce 18 Fevrier 1758.

Zimmermann.

120.

(Bern Bd. 51, No. 8.)

Non maledicere de Domino Priore, faire son devoir tellement quellement et laisser aller le monde comme il va, est selon Voltaire une ancienne ma-